



EXTÉRIEUR.

COLONIES ORIENTALES.

Isle de France, 10 septembre 1807.

La société d'émulation de l'Isle de France mue par l'ardent désir d'être utile aux colonies orientales entretient avec les savans de France une correspondance qui a pour but de faire connaître plus particulièrement les peuples qui habitent les colonies orientales, et de répandre parmi les Français la connaissance des langues de l'Orient.

La position unique de l'Isle de France la met à même de correspondre avec facilité avec tous les points de la côte orientale d'Afrique, avec Madagascar, la mer Rouge, la Perse, l'Inde, la Chine, les Philippines, et les nombreuses isles qui sont parsemées sur l'Océan indien : elle peut ainsi demander et obtenir en peu de tems tous les renseignements possibles.

Nouvelle encore, la société d'émulation s'est peu occupée des langues orientales : elle a cependant recueilli quelques vocabulaires plus amples et plus exacts que ceux qu'on possédait, et a remarqué l'analogie qui existe entre plusieurs langues parlées par des peuples séparés par des intervalles immenses. — Elle se propose de fixer son attention sur un objet aussi important, et de rassembler une masse d'observations d'où il sera peut-être facile de tirer des conséquences qui leveront un coin du voile qui couvre l'origine de ces langues.

Les obstacles que la guerre oppose à de fréquentes et sûres communications de cette colonie avec les contrées de l'Orient ont empêché la société de continuer un travail si intéressant ; mais lorsque la paix aura rétabli ces communications et que le commerce attirera dans nos ports l'Arabe, le Persan, l'Indien, le Malais, le Chinois, etc., alors la Société s'empressera de reprendre un travail qui est un des objets principaux de son institution.

La Société compte, dans ses travaux, sur le secours des savans de la métropole, et elle les prie de profiter de toutes les occasions qui se présenteront pour correspondre avec elle.

Par une délibération particulière, elle a spécialement nommé associé correspondant M. Langlès, conservateur des manuscrits pour les langues orientales à la bibliothèque impériale.

DANEMARK.

Copenhague, le 24 mai.

L'expédition anglaise est arrivée à Gothenbourg. Le général Moore, commandant en chef les troupes de débarquement, est parti sur-le-champ pour Stockholm, afin de concerter avec le roi de Suède un plan d'opérations militaires.

— Avant-hier, la flotte anglaise, sous les ordres de l'amiral Saumarez, a passé le Sund et fait voile pour la Baltique, au nombre de 50 bâtimens de guerre. On croit qu'elle se rend dans les parages de Cronstadt et Revel, et que l'ennemi a dessein d'y former une attaque contre les ports russes ; mais ils ont été mis dans un tel état de défense, qu'il est impossible d'en approcher.

— Le ministre de Russie, M. d'Alopéus, est toujours aux arrêts à Stockholm. Le roi de Suède vient de faire imprimer les dépêches adressées à ce ministre par sa cour, et qu'il avait fait intercepter.

— Le général-major prince Christian-Auguste, qui commande dans le sud de la Norvège, vient d'être nommé lieutenant-général. Nos rapports de la Norvège vont jusqu'au 8 mai. De petites escarmouches continuent d'avoir lieu dans cette partie du royaume, et toujours à notre avantage. On a fait encore 400 prisonniers suédois. (*Journal de l'Empire.*)

ALLEMAGNE.

Lintz, le 27 mai.

La diète générale du royaume de Bohême s'est réunie, le 23 de ce mois, à Prague, dans la grande salle du château. La plupart des nobles, qui en sont membres, s'y sont présentés en personne. On a déjà donné lecture des propositions royales,

sur lesquelles la diète doit délibérer. On croit qu'elle ne durera que quelques semaines.

— Les rapports directs de Constantinople, arrivés à Vienne, parlent de quelques différends survenus entre les beys d'Egypte et le pacha du Caire, à propos d'un corps de troupes que la Porte voulait exiger des beys et qu'ils ont refusé de fournir ; mais on avait l'espoir de les voir applanies sous peu.

— Les mesures sévères contre les Chrétiens et Grecs dans la Bosnie ont recommencé. Plusieurs ecclésiastiques s'y sont soustraits par la fuite ; d'autres ont été mis en prison. On n'eût racheté leur liberté qu'en payant des sommes considérables.

— Le cordon de troupes autrichiennes, formé le long des frontières de la Turquie, est maintenant complet ; les derniers bataillons attendus de la Hongrie sont arrivés à leur destination. (*Publiciste.*)

Des bords du Danube, le 29 mai.

Les nouvelles les plus récentes de Constantinople ne font plus aucune mention de la marche de troupes pour l'armée du grand-visir ; elles annoncent au contraire que les communications commerciales entre cette capitale et Vienne pourront désormais avoir lieu avec plus de sûreté, parce qu'on n'avait plus à craindre la reprise des hostilités entre la Porte et la Russie ; ces avis ne donnent point au reste de détails ultérieurs sur la marche des négociations.

— La tranquillité est entièrement rétablie dans la Macédoine et dans les provinces voisines ; ainsi on peut recevoir de Salonique les marchandises du Levant, et sur-tout les cotons, dont l'expédition avait éprouvé dans ces derniers tems quelques difficultés.

— Il ne s'est rien passé dans la Moldavie et dans la Valachie ; l'armée russe se tient fort tranquille dans ses nouveaux cantonnemens ; le prince Prossorowsky, général en chef russe, n'a laissé sur les bords du Danube qu'une avant-garde assez faible, qui est répartie dans un grand nombre de villages valaques. Mustapha-Bairactar, qui commande la première ligne des Turcs, et qui, sur l'avis de la concentration des forces russes, avait réuni de son côté autant de troupes que possible, voyant les dispositions pacifiques des Russes, a renvoyé les troupes de renfort qui étaient venues le rejoindre, en vertu de l'appel qu'il leur avait fait ; ces troupes sont effectivement retournées dans la Romélie.

On mande de Semlin que dès qu'on y a reçu la nouvelle que S. A. I. le prince Louis d'Autriche, nommé directeur-général des troupes sur les frontières autrichiennes, du côté de la Turquie, se rendrait à Semlin, trois Serviens de distinction, parmi lesquels se trouvait le secrétaire intime de Georges Petrowitsch, dit Czerny-Georges, se sont rendus avec les principaux négocians, et sous l'escorte d'un détachement, à Semlin, pour présenter leurs félicitations à S. A. I. Mais pendant leur séjour en cette ville, on y reçut la nouvelle officielle que le prince n'arriverait pas de si tôt ; qu'il s'était arrêté plus long-tems en Transylvanie qu'il ne l'avait cru, et qu'il visiterait d'abord les frontières de la Valachie ; en conséquence, les députés serviens sont retournés dans leur pays ; il ont été reçus à leur retour à Belgrade au bruit de l'artillerie. (*Journal du Commerce.*)

SILESIE.

Lemberg, le 10 mai.

La 2^e et la 3^e colonne de troupes russes sont passées ici le 4 et le 6 ; elles se dirigent sur la Moldavie, pour se réunir à l'armée du prince de Prossorowsky. Le lieutenant-général de Marcow, commandant de ce corps, est arrivé ici le 5, et est reparti le lendemain. Au surplus, les négociations entre la Russie et la Turquie paraissent avoir pris une heureuse tournure, car les derniers mouvemens qui avaient eu lieu dernièrement dans les armées respectives ont entièrement cessé, et elles se tiennent maintenant fort tranquilles dans leurs cantonnemens. Les communications entre Constantinople et les autres États de l'Europe ne seront plus troublées désormais, et l'on se flatte en Autriche d'y voir arriver des différentes parties de la Turquie les marchandises qui s'y trouvent en abondance.

Nous avons vu passer. Il y a quelques jours, une caravane russe de plus de 100 chariots chargés de cuirs et d'autres productions de la Russie, qui se rendent à la foire de Leipsick. (*Courier de l'Europe.*)

ROYAUME DE WESTPHALIE.

Brunswick, le 24 mai.

Le séjour de notre souverain dans notre ville n'a duré que quatre jours. S. M. est arrivée le 17 ; la veille, elle avait couché à Richmond, belle campagne de feu la duchesse douairière de Brunswick. L'entrée du roi a été très-brillante et très-solennelle. Le troisième régiment d'infanterie de ligne, commandé par le prince de Hohenzollern-Hechingen, a été au-devant du roi ; ainsi que la garde d'honneur de Brunswick. La ville a donné à S. M. une fête brillante dans un jardin décoré avec goût. Le roi a honoré cette fête de sa présence, sans néanmoins rester au souper. Le lendemain, le roi a visité le musée de notre ville ; il a donné en même tems des ordres pour faire transporter ici les tableaux les plus précieux de la galerie de Salzhausen, que S. M. avait visitée deux jours auparavant.

S. M. a paru très-satisfaite de son séjour ici, et elle nous a fait espérer que dans quelques mois elle reviendrait avec la reine. On assure entre autres, que le roi a été très-content de l'activité qui anime notre ville.

— Les députés de notre département au Corps-Législatif ont été invités à se rendre à Cassel : c'est le 12 juin que ce corps ouvrira ses séances. On croit que le sort de notre collège et de l'université de Helmstedt sera alors décidé. Du reste, le gouvernement s'occupe avec activité de l'amélioration de plusieurs de nos établissemens publics ; et il en est de même de Magdebourg. Cette dernière ville, où S. M. a passé quelques jours, va obtenir les secours dont elle a besoin. (*Publiciste.*)

ROYAUME DE HOLLANDE.

Utrecht, le 2 juin.

Le 30 de mai le prince Dolgorouski, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Sa Majesté l'empereur de Russie près du roi de Hollande, a présenté à S. M. ses lettres de créance. L'audience a eu lieu au château de Loo, où S. M. se trouve depuis quelque tems. Cet envoyé a aussi remis à S. M. une lettre de la main de l'empereur de Russie, et les grandes décorations des ordres de Saint-André, de Saint-Alexandre Neuski, et de Sainte-Anne, que S. M. a reçus et portés pendant toute cette journée. (*Publiciste.*)

SUISSE.

Lucerne, le 24 mai.

Du 6 au 11 inclusivement, époque de l'ouverture de la diète, nous aurons un grand tirage à la cible, dont le fonds sera de 7,500 florins. Il y en aura un pareil à Stanz, du 10 au 15 juin ; le fonds sera de 6,550 florins.

— Le landamman a communiqué aux cantons deux lettres de la cour d'Espagne, du 22 mars, que l'ambassadeur de cette puissance lui a fait remettre par M. le chevalier de Ferreira. Le landamman n'a pas répondu à ces pièces.

— Le 6 de ce mois un incendie, occasionné par une négligence, a réduit en cendres une dizaine de maisons du joli village de Merbach, dans l'Entlibuch ; cette perte est évaluée à 50,000 florins lucernois.

— Le grand-conseil de Bâle a député à la diète MM. le bourgmestre Merian et conseiller Zeslin. Celui de Turgovie, M. Anderwerth. (*Idem.*)

Zurich, le 29 mai.

La crue des eaux du lac et de la Dühl a été très-forte ces jours derniers, mais n'a causé jusqu'à présent aucun dommage. Les travaux pour le dessèchement des marais de la Linth ont été suspendus à cause de la fonte des neiges. Cependant le succès de l'entreprise paraît aujourd'hui parfaitement assuré.

— Notre grand-conseil a nommé députés à la diète MM. le bourgmestre Rheinard, et les conseillers Usteri et Ott.
(Idem.)

Bâle, le 31 mai.

On écrit de Coire que le petit-conseil du canton des Grisons, par un arrêté du 12 mars 1808, a invité les municipalités et les communes à faire un dénombrement du peuple, sous serment. (Le canton du Tessin a fait la même chose.) La population de ce canton est encore en ce moment une énigme inexplicable. En 1801, on l'avait évaluée à 89,800 âmes, y compris le Misox et Calanea.

En 1802, l'état qui fut remis aux députés envoyés à Paris, portait cette population à 130,000 âmes; mais sur leurs représentations, elle fut réduite à 120,000. Un dénombrement particulier, sortant de source authentique, mais qui n'a jamais pu obtenir de publicité, donnait, en 1806, à ce canton 44,982 réformés, 28,380 catholiques; total, 68,862 individus, c'est-à-dire, 520 sur chaque lieue carrée. Il faut espérer que le nouveau dénombrement fixera enfin toutes ces incertitudes.

— MM. Viall, Flor. de Planta et Roffet ont été nommés députés à la diète pour ce canton.

(Idem.)

INTERIEUR.

Bayonne, le 4 juin.

S. M. a reçu avant-hier à son lever, et a entretenu pendant fort long-tems la députation des grands d'Espagne. On comptait parmi les mem-

bres qui la composent, le prince de Castel-Franco, le duc del Parque, le duc d'Ossuna, le marquis de Santa-Cruz, le comte de Santa-Coloma.

Hier S. Exc. M. d'Azanza, ministre des finances, a présenté à S. M. la députation du conseil des Indes et du conseil des finances. S. M. a parlé pendant deux heures avec les membres de cette députation sur les changemens et améliorations sollicités en Espagne par l'intérêt du pays, et par l'opinion de tous les gens éclairés.

Les députés à la Junte extraordinaire arrivent chaque jour.

Lons-le-Saunier, le 2 juin.

Le sieur Marquis, receveur à cheval des droits réunis à la résidence de Bletterans, arrondissement communal de Lons-le-Saunier, passant la rivière de Saille, il y a peu de jours, pour se rendre dans la commune de Ruffey, tomba dans un gouffre d'environ huit mètres de profondeur. Cet employé allait infailliblement périr, lorsque le sieur Coutenot, de Ruffey, qui travaillait à quelque distance de là, accourut pour se jeter à la nage, et le sauver. Le sieur Coutenot n'ayant pu parvenir d'abord à ramener le jeune homme qui se noyait, plongea une seconde fois, et fut assez heureux pour le retirer de l'eau.

Les soins qu'il lui prodigua ne tarderent pas à lui rendre la connaissance, et à le mettre en état de continuer sa route.

Vainement le sieur Marquis voulut présenter à son libérateur, d'ailleurs peu fortuné, tout l'argent qu'il avait sur lui, Coutenot le refusa constamment.

Paris, le 7 juin.

MINISTERE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 17 mars 1808, sur la demande de Pierre Ferrier, cordonnier à Pau,

Le tribunal de première instance à Pau, département des Basses-Pyrénées, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Baptiste Ferrier, son frère, disparu depuis plus de 20 ans.

Par jugement du 18 mars 1808, sur la demande de Joseph-Michel Brunel, propriétaire à Dupaix,

Le tribunal de première instance à Gap, département des Hautes-Alpes, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Jean-Pierre Eynard, premier du nom, disparu depuis 25 ans.

Par jugement du 22 mars 1808, sur la demande de Jean-Baptiste Sicard, ménager à Basset-le-Bas,

Le tribunal de première instance à Gap, département des Hautes-Alpes, a déclaré l'absence de Jacques Sicard.

Par jugement du 17 février 1808, sur la demande de Genlain-François-Hector Taffin, demeurant à Nancy, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Nancy, département de la Meurthe, a déclaré l'absence d'Anne Hector.

MINISTERE DU TRÉSOR PUBLIC.

DETTE VIAGÈRE ET PENSIONS.

AFFICHE GÉNÉRALE DU PAIEMENT DU SEMESTRE ÉCHU LE 22 JUIN 1808,

Des Parties payables à Paris.

BUREAUX.	NATURE DE LA DETTE ET NUMÉROS QUI Y SONT PAYÉS.	1 ^{re} SEMAINE. Du jeudi 23 juin 1808, au samedi 25.	2 ^e SEMAINE. Du lundi 27 juin, 1808, au sa. 2 juil.	3 ^e SEMAINE. Du lundi 4 juillet 1808, au samedi 9.	4 ^e SEMAINE. Du lundi 11 juillet 1808, au samedi 16.	5 ^e SEMAINE. Du lundi 18 juillet 1808, au samedi 23.	6 ^e SEMAINE. Du lundi 25 juillet 1808, au samedi 30.	7 ^e SEMAINE. Du lundi 1 ^{er} août 1808, au samedi 6.	8 ^e SEMAINE. Du lundi 8 août 1808, au samedi 13.	9 ^e SEMAINE. Du lundi 15 août 1808, au samedi 20.	10 ^e SEMAINE. Du lundi 22 août 1808, au samedi 27.	11 ^e SEMAINE. Du lundi 29 août 1808, au sam. 3 sept.	12 ^e SEMAINE. Du lundi 5 septemb. 1808, au samedi 10.	13 ^e SEMAINE. Du lundi 12 septemb. 1808, au samedi 17.
	<i>DETTE VIAGÈRE, 1^{re} classe ou sur 1 tête.</i>													
1.	Du n ^o 1 à.....	300	700	1200	1800	2500	3300	4200	5200	6300	7500	8800	10200	11500
2.	Du n ^o 11501 à.....	11800	12200	12700	13300	14000	14800	15700	16700	17800	19000	20300	21700	23000
3.	Du n ^o 23001 à.....	23300	23700	24200	24800	25500	26300	27200	28200	29300	30500	31800	33200	34500
4.	Du n ^o 34501 à.....	34800	35200	35700	36300	37000	37800	38700	39700	40800	42000	43300	44700	46000
5.	Du n ^o 46001 à.....	46300	46700	47200	47800	48500	49300	50200	51200	52300	53500	54800	56200	57500
6.	Du n ^o 57501 à.....	57900	58400	59000	59700	60500	61500	62600	63800	65000	66400	67600	68900	la fin.
	<i>2^e classe ou sur 2 têtes.</i>													
7.	Du n ^o 1 à.....	300	600	1100	1800	2800	3900	5100	6500	8100	10000	12000	14000	16000
8.	Du n ^o 16001 à.....	16300	16700	17300	18100	19200	20500	21800	23300	24900	27000	29000	31000	la fin.
	<i>3^e et 4^e classes, ou sur 3 ou 4 têtes.</i>													
11.	Du n ^o 1 à.....	100	200	300	400	500	700	800	1000	1100	1300	1500	1700	la fin.
	<i>Pensions ecclésiastiq.</i>													
9.	Du n ^o 1 à.....	400	800	1600	2500	18000	30000	40000	50000	60000	80000	90000	100000	la fin.
	<i>Pensions civiles.</i>													
10.	Du n ^o 1 à.....	300	700	1600	2500	4000	5500	6000	7500	9500	12500	16500	21000	la fin.
	<i>Pensions nouv. intégrés</i>													
10.	Du n ^o 1 à.....	200	300	400	600	800	1000	1300	1600	1900	2200	2500	2800	la fin.
	<i>Pensions des veuves des défen^{ts} de la patrie</i>													
11.	Du n ^o 1 à.....	300	700	1500	2500	4000	5500	6000	7500	9000	10000	11000	12000	la fin.

N. B. Le présent tableau n'exclut pas les affiches hebdomadaires : son unique objet est de faire connaître d'avance à chaque rentier ou pensionnaire, l'époque précise où son numéro viendra en ordre de paiement.

LITTÉRATURE. — VOYAGES.

L'Eté du Nord, ou Voyage autour de la Baltique par le Danemarck, la Suède et la Russie, et partie de l'Allemagne dans l'été de 1804, etc. (1)

FIN DE L'EXTRAIT.

(Voyez le Moniteur d'avant-hier.)

La Finlande suédoise et la Finlande russe n'offrent rien de bien remarquable à notre voyageur. Il est vrai qu'il ne s'y arrêta point, et qu'il parcourut ces provinces avec une si grande rapidité, à ce qu'il dit lui-même, qu'il ne lui aurait guères été possible de faire de longues observations. Il s'est donc borné à tracer quelques aperçus sur la topographie générale du pays et des villes où il passa, ainsi que sur le costume, le langage et les manières du petit nombre d'habitans qu'il eut occasion de voir ou entretenir dans sa course. Néanmoins cette partie de l'ouvrage offre quelques morceaux curieux, entre autres, celui où l'auteur, après avoir décrit les deux corps-de-garde suédois et russe qui sont établis de chaque côté de la rivière de Kymmen qui sépare les deux Etats, nous raconte de quelle manière y sont réciproquement reçus les voyageurs qui viennent de l'un ou de l'autre bord, et à quelles importunes visites de papiers et d'effets ils sont assujettis. On ne lira pas avec moins de plaisir ses remarques sur la piété des Russes de Vibourg, leur dévotion à la Vierge, leurs pratiques religieuses, et les moyens ingénieux qu'emploient les desservans de l'église pour rendre leurs quêtes plus productives. Ces détails sont entremêlés de quelques notions qui ont rapport aux localités, ainsi qu'à la manière de voyager, et dont ceux qui auront à parcourir les mêmes lieux, pourront faire leur profit.

La description de Pétersbourg où l'auteur se hâta d'arriver, remplit presque tout le second volume. Cette description n'est pas présentée avec cet ordre, cette méthode qu'y aurait probablement mise un géographe de profession ou un voyageur érudit. M. Carr vous transporte d'un lieu à un autre, selon son bon plaisir ou son caprice; une place, un édifice, un équipage, un passant, une boutique, un meuble, un ajustement, et quelquefois un très-petit objet sur lequel le hasard lui fait jeter les yeux, fournissent à notre voyageur la matière de quelques pages. Cette manière de procéder qui par-tout ailleurs serait répréhensible, n'est sujette à aucun inconvénient dans un ouvrage d'agrément, comme l'est celui-ci. Elle a au contraire l'avantage d'amuser et de recréer le lecteur sans le fatiguer, en l'associant en quelque sorte aux promenades de l'auteur, en faisant passer sous ses yeux une multiplicité d'objets différens, et en variant ainsi continuellement le lieu de la scène. En second lieu, l'ouvrage y gagne en ce sens qu'étant principalement destiné aux gens du monde qui cherchent dans la lecture un délassement agréable et instructif, il n'a rien de cette sécheresse si commune aux voyages qui sont méthodiquement descriptifs.

On sent d'après cela que, tant à cause de son étendue qu'à cause de sa forme, cette description ne peut être complètement analysée dans un article de journal. On ne sera donc pas surpris si, au lieu de suivre pas à pas l'auteur, je ne m'arrête qu'à quelques points généraux, ou bien à un petit nombre de faits particuliers, lorsque je les croirai propres à exciter la curiosité publique.

Pétersbourg abonde en objets susceptibles de piquer la curiosité d'un étranger; mais il est peu de spectacles dans cette ville qui puissent l'intéresser autant que celui de la parade. Je transcrirai d'autant plus volontiers la description que fait notre voyageur d'une de ces revues, qu'on en parle beaucoup en France sans trop les connaître :

« La revue a lieu le dimanche à 10 heures du matin dans une grande place située entre le palais d'hiver et le magnifique croissant dont les édifices constituaient jadis le château de Lanskoi, favori de Catherine. La troupe se compose de 4000 hommes et présente un aspect très-imposant et très-martial : L'uniforme du soldat consiste en un chapeau muni d'un seul bord relevé par devant et orné d'une plume verte; un habit vert boutonné, très-étroit du bas et des culottes blanches qui montent très-haut : Chaque soldat porte une ceinture qui lui serre très-fortement l'estomac et donne à sa poitrine une largeur artificielle.

« Le jour que j'assistai à la parade, continue l'auteur, comme l'Empereur traversait les rangs je fus très-surpris d'entendre les compagnies de chaque régiment le saluer à haute voix, et très-flatté d'ap-

prendre en même tems que ce salut consistait dans ces mots : « Bonjour à notre Empereur. »

La revue finie, Alexandre descendit de cheval, et les troupes défilèrent devant ce souverain. A mesure que les drapeaux passaient tous les officiers et les spectateurs faisaient un salut. Aussitôt après la parade, le peuple forma une haie jusqu'au château, et contempla à son passage l'Empereur avec une vive satisfaction.

Pétersbourg possède un grand nombre d'établissements de bienfaisance et d'éducation, dont le plus considérable est le *Couvent des Demoiselles*, fondé par l'impératrice douairière, qui le tient sous sa protection et sous sa direction immédiate.

On compte dans cet établissement trois cent soixante-douze demoiselles de condition, et vingt-quatre filles de bourgeois. Les premières apprennent différentes langues et plusieurs arts d'agrément; on n'enseigne aux autres que ce qui peut leur être utile et les rendre propres à devenir de bonnes meres de famille. Il y a encore dans la même enceinte une autre institution nommée *Couvent de Sainte-Catherine*, qui pourvoit à l'instruction de trois cent quatre-vingt-dix-huit demoiselles de la classe bourgeoise.

L'impératrice douairière prend beaucoup de plaisir à visiter cette maison; elle assiste toujours aux exercices des élèves; toutes les fois qu'elle paraît, les jeunes personnes se pressent autour d'elle, comme autour d'une mere chérie, pour lui baiser la main.

Cette bienfaisante souveraine soutient encore de ses propres deniers un autre établissement, nommé *l'Institut de Marie*, dans lequel cinquante six filles sont habillées, entretenues, apprennent le français, l'allemand, le russe, l'arithmétique, le dessin, la broderie. Ce dernier talent y est porté si loin, que les habits de cour de la famille royale sont souvent faits par ces jeunes demoiselles. A dix-huit-ans elles obtiennent des places honorables dans de très-bonnes maisons, ou sont mariées et dotées. On n'admet dans cet établissement que des orphelines sans ressources.

M. Carr fait un tableau assez curieux des spectacles, des promenades, des divertissemens, des repas et des sociétés de Pétersbourg. Je n'en citerai que ce fragment qui concerne la manière de vivre des Russes, et qu'on pourra comparer à celui que j'ai transcrit précédemment, en parlant des Danois.

« A trois heures précises, dit-il, on dresse dans le salon une table servie de viandes bouillies, de saucisses marinées, salées et fumées, de bière, de beurre, de pain et de liqueurs. Ce repas n'est que l'avant-coureur du dîner que l'on met sur table dans l'ordre suivant : du poisson accommodé à l'huile, et qui est ordinairement un esturgeon, suivi de la soupe, d'un nombre d'entrées considérable, d'une foule de plats de rôt, parmi lesquels on distingue du bœuf de l'Ukraine, et d'une quantité prodigieuse de légumes; vient ensuite la pâtisserie, à laquelle succède le dessert qui se compose de très-beaux melons et de fruits d'espallier très-gros, mais sans aucune saveur, parce qu'ils ne sont pas parvenus à leur maturité. La table est couverte d'une grande diversité de vins et d'excellente bière. Le maître de la maison ou le chef d'office découpe les viandes, et sert les convives à la ronde. Ce qui me faisait le plus de plaisir à ce dîner, observe l'auteur, était un grand vase rempli de glace brisée en petits morceaux, avec lesquels chacun rafraîchit le vin ou la bière. Toutes les maisons russes ont deux celliers; l'un tenu chaudement pendant l'hiver, et l'autre rempli de glace pendant l'été. La soupe, le café, le chocolat, sont souvent servis à la glace. »

Les Russes ne sont pas exempts de préjugés; semblables en cela à plusieurs nations européennes, ils ont encore la faiblesse de croire aux sortilèges, aux maléfices, tant le merveilleux et l'absurde ont d'empire sur la faible raison de l'homme.

« Un jour, dit M. Carr, que je me trouvais placé à table à côté d'une charmante dame, née en Russie, de parens allemands, elle me demanda dans ma langue, qu'elle possédait à la perfection, la salière; et me dit lorsque je la lui présentai : ne manquez jamais de rire toutes les fois que vous offrirez du sel; c'est une coutume superstitieuse de la Russie. Le sourire dans ce pays est regardé comme un charme contre le poison. »

Notre voyageur se loue beaucoup de la manière franche et amicale dont les Russes accueillent les étrangers. « L'hospitalité de ce pays, dit-il, surpasse celle de toutes les autres contrées; lorsqu'un étranger est introduit dans une maison, on lui fait part des jours de la semaine auxquels on reçoit ses amis, et on le prie d'être du nombre. Cette invitation franche et sincère est rarement répétée; les façons et le cérémonial sont absolument ignorés en Russie. »

Plus loin, en parlant de leurs façons d'agir, sur-tout à l'égard des étrangers, il dit : « les Russes ont des manières qui tiennent beaucoup

de celles des Français; ils les surpassent même du côté de la politesse : scrutateurs adroits du cœur humain, ils savent qu'à raison de leur situation polaire, on peut douter de leur urbanité, et se montrent toujours empressés d'en faire les plus vives démonstrations; ils sont, je le répète, singulièrement hospitaliers et très-prévenans pour les étrangers. »

En continuant ainsi à rassembler quelques traits épars, propres à faire connaître le caractère des Russes, je trouve encore, page 110, ce fragment qui me paraît assez piquant, et que je rapporte, sans pour cela prendre sur moi de garantir la justesse des observations qu'il renferme.

La félicité conjugale est rarement de longue durée dans ce pays parmi les gens du haut parage; sa durée n'est ordinairement que d'un an; au bout de ce tems, les époux se boudent, se séparent et redeviennent heureux. Comme le divorce n'est pas reconnu par les lois de la Russie, le chemin de Moskou présente souvent le spectacle assez singulier de la rencontre des nobles et de leurs femmes, qui tous les six mois se gratifient d'un regard, en allant changer de résidence dans ces deux villes pour leur commodité et leur amusement. Cette rencontre est le point de contact le plus proche qui s'établisse entre eux. »

Une chose paraît avoir beaucoup déplu à notre voyageur, le bruit continu des cloches, ces sonneries en gros bourdons qui durent des heures entières. « Les cloches à Pétersbourg, dit-il, sont attachées à la file les unes des autres, comme des chevaux que l'on mène en foire, et en tirant une corde on les met toutes en branle; pendant ce tems-là, un homme qui frappe sur l'une d'elles avec un coin de fer opère le plus assourdissant des carillons. Les saints russes peuvent être fort épris d'une aussi bruyante symphonie; mais il m'est arrivé souvent de désirer qu'elle n'eût frappé que leurs oreilles. »

Parmi plusieurs autres morceaux propres à fournir une lecture agréable, j'indiquerai ceux qui contiennent la description du palais d'été, du palais d'hiver, de l'Hermitage, de Peterhoff, etc. En décrivant le palais de la Tauride, l'auteur donne un précis de la vie du prince Potemkin, cet illustre favori de Catherine, ainsi que de la magnifique fête qu'il y donna à sa souveraine à son retour de la Crimée. On lira encore avec intérêt les passages qui traitent de la police, des académies, des collèges, des théâtres, du commerce, des manufactures et des coutumes de cette vaste capitale de l'Empire russe.

De Pétersbourg, l'auteur se rendit à Koenigsberg par Narva, Riga, Mittau et Memel; et à Berlin par Elbing, Marienbourg et Dantzick. Ce qu'il nous dit sur Berlin, Potsdam et les autres villes de la Prusse, n'offre rien de bien neuf, rien qui me paraisse digne d'être rapporté. Ce pays est d'ailleurs si connu, il a été visité et décrit tant de fois, que je me crois légalement dégagé de l'obligation d'analyser ici les trois chapitres que l'auteur a consacrés au récit de cette dernière partie de son voyage.

L'auteur se montre, en général, homme de sens et d'esprit, et par fois bon critique. Il y a cependant dans son livre quelques morceaux de très-mauvais goût, comme on le verra par ceux que je vais citer. Il est possible qu'en Angleterre ils aient été jugés moins sévèrement, mais je sais bien qu'en France ils ne trouveront pas beaucoup d'admirateurs.

A l'Académie de Pétersbourg se trouve un globe de onze pieds de diamètre d'un pôle à l'autre; l'intérieur de ce globe est marqué d'étoiles et de constellations et peut contenir plusieurs personnes à-la-fois. Or, voici ce que dit M. Carr : « Comme quelques charmantes femmes qui se trouvaient dans cette salle, se hasardèrent à entrer dans ce globe, au moment où celui qui en donnait l'explication le faisait tourner, nous n'en fûmes que plus vivement frappés de l'idée du mouvement des corps célestes. »

Et ailleurs, toujours en parlant des femmes : « Transporté au milieu des rois, des palais et des statues, j'étais depuis long-tems à Stockholm que je n'avais pas encore examiné ses merveilles; je veux parler de ces chefs-d'œuvres sans lesquels les couronnes ne sont rien, les plus magnifiques demeures sont tristes et monotones, et dont les arts ne nous ont jamais donné qu'une imitation imparfaite. »

Plus loin : « Une longue mante noire couvre les belles lorsqu'elles sortent, et confond dans sa vaste ampleur toutes les marques distinctives de la symétrie et de la difformité; leurs pieds même qui sont aussi légers et aussi délicats que ceux d'une Française, sont rarement visibles sans le secours de l'haléine du vent. »

Tout cela est bien affecté, bien fade, bien précieux. Il me semble entendre Mascarille ou Cathos. Un traducteur ne devrait jamais laisser passer de pareilles niaiseries et pour l'honneur de l'auteur et pour le sien propre.

(1) Deux vol. in-8°. — Prix 10 fr. br., et 12 fr. franc de port. — A Paris, chez Jh. Chaumerot, libr., Palais-Royal, galeries de bois, n° 188. — 1808.

Au reste, ce reproche n'est pas le seul que je doive faire au traducteur. Il y a beaucoup à redire à son style qui est plein de négligences, d'incorrections et de fautes de langue. Par exemple : le théâtre ne donna pas : *fortune* pour *riche* (faute qui devient de jour en jour plus commune); des bas bons à *ressembler*; des plats *rétraints*, etc. Ces fautes cependant me paraissent encore moins graves que celle-ci. Il est question des applaudissemens que l'Empereur reçoit lorsqu'il va au spectacle, et M. Bertin dit : "Au moment où S. M. allait sortir de sa loge, le peuple le couvrit d'applaudissemens, dont elle parut très-affectée." C'est un contre-sens grossier : il fallait dire : auxquels S. M. parut très-sensible. *Affecté* se prend toujours en mauvaise part; il est dans cette acception synonyme d'*affligé*, d'*offensé*, et certainement ce n'est pas là le sens qu'il doit avoir ici. Ce contre-sens n'est pas le seul; j'en pourrais citer d'autres, si je ne craignais à mon tour d'ennuyer mes lecteurs. C'est par la même raison que je ne parlerai pas non plus des nombreuses fautes d'impression dont ce livre fourmille, quoique l'imprimeur ait bien mérité quelque réprimande.

En général, on voit que cette traduction a été faite à la hâte et imprimée de même; mais fort heureusement pour le traducteur et pour le libraire, l'ouvrage peut, par sa nature, supporter toutes ces taches sans rien perdre de son agrément et de son intérêt. Il faudrait beaucoup plus d'exactitude et de soin pour un ouvrage purement littéraire.

J. T. VERNEUR.

GÉOGRAPHIE.

Itinéraire de l'Espagne et du Portugal, contenant des instructions sur la manière de voyager dans ces pays; sur leurs poids et mesures, monnaies, comparés à ceux de France; la liste des diligences, voitures publiques, les auberges, frais de voyages; etc.; la description des vues, sites, villes, bourgs et lieux remarquables par leur industrie et leur commerce, ou par quelques curiosités de l'art et de la nature; extrait de la cinquième édition du *Guide des voyageurs en Europe*, de M. Reichard, conseiller de guerre de S. A. le duc de Saxe-Gotha; orné d'une grande carte routière enluminée. (1)

Il y a toujours, comme on le pense bien, beaucoup à rabattre de ce que promettent ces itinéraires pour l'instruction des voyageurs. On se tromperait, si l'on s'en rapportait textuellement à ce qu'ils indiquent sur les frais de poste, la bonté des auberges et les usages des lieux où l'on veut se rendre; rien ne s'y rencontre entièrement de même, soit que ces choses aient changé, ou que l'auteur se soit mépris dans la manière dont il les a vues la première fois.

C'est bien pis quand ces livres rédigés par des étrangers, sont adaptés à l'usage des Français; l'inspection d'une bonne carte, et la lecture d'une géographie seraient seules beaucoup plus sûres que ces guides peu fideles; souvent ils exposent le voyageur à des méprises ridicules quand elles ne sont pas dangereuses.

Il est vrai pourtant que M. Dutens a fait un *Guide des voyageurs* qui a eu le plus grand succès; il en a vendu cinq à six éditions, tirées à très-grand nombre; mais c'est moins, comme guide, comme itinéraire, que comme instruction géographique, que cet ouvrage a eu cours. Presque toutes les notices des villes et des lieux y sont justes, intéressantes; présentées d'une manière concise, les renseignements généraux y sont exposés avec méthode, clarté, précision; l'auteur était savant observateur et bon écrivain; qualité qui ne sont pas celles de tous ceux qui publient des brochures sous le même nom que son livre; de plus, M. Dutens qui à la vérité habitait l'Angleterre, a écrit sur-tout pour les Français; il connaissait bien les endroits dont il a donné le routier. Encore a-t-il plus d'une fois induit ses lecteurs en erreur sur la dépense, la bonté des routes et des auberges, et certains objets susceptibles de changement et de variations.

Nous n'entendons pas dire par-là que l'*Itinéraire*, que donne au public M. Langlois, soit un livre inutile, mais seulement qu'on s'exposerait à de grandes méprises, si l'on prenait à la lettre ce qu'il dit sur ce qu'on doit faire dans la route de France à Madrid et à Lisbonne. On peut s'y former cependant une idée assez juste de la mauvaise tenue des auberges, du peu de facilités que l'on y trouve pour se procurer les choses nécessaires au voyage; mais il ne faut

(1) Un volume in-12. — A Paris, chez Hyacinthe Langlois, libraire, rue de Seine, faubourg Saint-Germain.

pas croire que les difficultés et les moyens d'y remédier soient précisément comme il l'indique; il y a là, comme dans tout ce qu'on y dit de relatif aux usages, des différences qui restreignent beaucoup l'utilité des préceptes que donne l'auteur, si tant il y a que l'on puisse même donner des préceptes en pareille matière.

Au reste il faut distinguer deux parties dans ce petit ouvrage, celle dont nous venons de parler, et la partie géographique. Cette dernière offre l'énumération des principales villes; l'on y a principalement pour objet d'en faire connaître les monumens, les auberges, les fêtes, les amusemens, les promenades, les fabriques, les détails intéressans; une idée des mœurs et de quelques faits historiques relatifs à leur fondation. Ces indications sont précédées d'une introduction où l'on donne une notice de l'étendue du territoire, de la population, de la langue, du gouvernement, des forces de terre et de mer, des royaumes d'Espagne et de Portugal; notice imparfaite, peu sûre comme on peut bien croire, mais enfin qui semblait nécessaire pour compléter l'ouvrage.

L'impression nous en a paru soignée pour la correction et la pureté du texte; elle sort des presses de M. Le Begue, imprimeur zélé et instruit, dont nous avons déjà eu occasion de parler avec éloge. La carte qui pourrait être mieux gravée, offre les principales routes de France en Espagne et en Portugal; elle peut utilement être consultée, et ajouter du prix à ce livre, qui lui-même ne sera pas sans quelque utilité pour ceux qui voyagent dans cette intéressante et belle partie de l'Europe.

PEUCHET.

AU RÉDACTEUR.

A Saint-Germain-en-Laye, le 4 juin, 1808.

Monsieur,

Comme rien de ce qui intéresse les progrès de l'histoire naturelle et de l'agriculture n'est étranger à votre journal; j'ai l'honneur de vous instruire qu'un *magnolia grandiflora*, que je cultive en pleine terre, depuis plus de vingt ans, dans la commune de Saint-Sever, département des Landes, vient de donner des graines fécondes et en quantité; qu'un semis de ces mêmes graines fait en plein air sur mon habitation, le 25 mars dernier, a presque totalement levé.

J'ai cru que cet avis pourrait intéresser quelques amateurs de botanique, d'autant que l'arbre que je possède est peut-être le plus vieux qui soit en France et le seul acclimaté; c'est ce qui m'a engagé à vous prier de rendre ma lettre publique.

J'ai l'honneur d'être avec considération, Monsieur, votre dévoué serviteur,

ALEXIS BASQUIES, membre du conseil-général du département des Landes.

P. S. Je vais déposer de ces mêmes graines au Muséum d'histoire naturelle à Paris.

LIVRES DIVERS.

Histoire de France, commencée par Velly, continuée par Villaret, et ensuite par Garnier, jusqu'au milieu du 16^e siècle; 2^e Partie: depuis la naissance de Henri IV jusqu'à la mort de Louis XVI; par Antoine Fantin-Desodoarts.

Vingt-trois volumes in-8^o de 28 à 30 feuilles, caractère cicéro, papier carré fin de Limoge, de première qualité. — Prix, 5 fr. le vol. broché, et 6 fr. 50 c. par la poste.

Tomes 1^{er}, II et III, contenant l'Histoire de France, sous les regnes de Charles IX, de Henri III, de Henri IV. La seconde livraison, composée de quatre volumes, paraîtra dans les premiers jours d'août prochain.

A Paris, chez l'Auteur, impasse Ste-Marine, en la Cité, n^o 4; et chez Fantin, libraire, quai des Grands-Augustins, n^o 35.

(Nous rendrons compte de cet ouvrage.)

Harmonie des Cultes catholique, protestant et mosaïque, avec les constitutions de l'Empire français; ouvrage dans lequel on a principalement insisté sur les propositions suivantes: Le souverain est le chef suprême de tous les cultes reconnus par les lois de l'Etat; la Religion est le supplément au Code pénal; Coup-d'œil sur tous les projets de réunion des diverses croyances, moyens de les réaliser, etc. etc. etc. par M. *** jurisconsulte. Prix 5 fr., et 6 fr. 25 c. franc de port.

A Paris, à la librairie protestante, chez Gautier et Bretin, libraires, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n^o 30.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR.

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b ^e .	56 1/2	56 1/2
— courant	57 1/2	57 1/2
Hambourg	178 1/2	177 1/2
Madrid effect.	16 25	16 10
— vales	16 35	16 20
Cadix effect.	16 35	16 20
— vales	16 10	16 10
Barcel. effect.	16 10	16 10
Lisbonne	475 r	485 r
Livourne	508 c	506 c
Naples	445	440
Milan	7 1/2 d. p. 6	7 1/2 d.
Bâle	3 p.	1 1/2 p.
Francfort	152	150
Auguste	111	111
Vienne	111	111
St-Petersbourg.		
Lyon	pair.	1 1/2 p.
Marseille	1/2 b.	1 p.
Bordeaux	1/2 b.	1 p.
Montpellier	pair.	
Gènes eff.	477 c	474 c
Geneve		160 1/2

EFFETS PUBLICS.

Cinq pour 100, j. du 22 mars 1808. 86 fr. 30 c.
Idem, j. du 22 sept. 1808. fr. c.
Actions de la Banque de France. 1340 fr. c.

SPECTACLES.

Académie Impériale de Musique. Aujourd'hui,

Théâtre Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, le Festin de Pierre, et Crispin rival de son maître, pour les débuts de M. Arnaud.

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, la 1^{re} repr. de l'Etourdie, ou la Coquette sans le savoir, com. nouv. en 3 actes en vers.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR, donneront aujourd'hui, Un Jour à Paris, etc.

Théâtre du Vaudeville, rue de Charlot. Aujourd'hui, l'Etourderie, Arlequin en Perse, parodie, et M. Guillaume.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, au Théâtre des ci-devant Jeunes-Artistes, la 6^e repr. de l'Ange tutélaire, mélodrame en trois actes.

Ambigu-Comique, boulevard du Temple. Aujourd'hui, les Strélicz, et M. Botte. — Incessamment la 1^{re} repr. de Clara, retardé par indisposition. Théâtre Montansier, Palais du Tribunat. Aujourd'hui, la grande Voltige par un singe; la prise du Fort par 40 chiens, avec un feu vif et redoublé; les exercices variés des sieurs Gaudot, Auguste et Scapin. — Pour la clôture.

Cirque Olympique de MM. Franconi fils. Aujourd'hui, Grands exercices d'équitation, et les Centaures, ou la Jeunesse d'Achille.

Panorama. Les vues des villes d'Amsterdam, et de Boulogne, sont exposées dans les deux rotondes boulevard Montmartre, depuis dix heures du matin jusqu'à six du soir. La ville de Naples et de ses environs, vient d'être exposée dans une 3^e rotonde. — Prix d'entrée, 2 fr. chaque.

Panharmonicon, rue du Lycée, près le Palais-Royal, en face du passage de la galerie de bois, au premier; l'entrée est par la Cour des Fontaines, n^o 1. Grand Concert d'harmonie, les dimanche, lundi, mercredi et vendredi, à neuf heures du soir.

Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mercredi, vendredi et dimanche, à sept heures du soir, à huit heures de physique, à neuf heures de fantasmagorie. — On terminera par un orage, et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr. 50 cent.

Spectacle pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michaudière, carrefour Gaillon. Spectacle tous les jours, à sept heures demie, et continuation de l'intéressante collection de Pièces nouvelles annoncées par les affiches. — Prix des places, 3 fr., 2 fr. et 1 fr.